« Éduquer, instruire et former à Bordeaux et en Bordelais de l'Ancien Régime à nos jours »

Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde,
n° spécial 13-14, 3e série, 2008

Philippe Marchand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2312>

DOI : 10.4000/histoire-education.2312

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 91-93

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Philippe Marchand, « « Éduquer, instruire et former à Bordeaux et en Bordelais de l'Ancien Régime à nos jours » », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 129 | 2011, mis en ligne le 06 janvier 2012, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2312>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

« Éduquer, instruire et former à Bordeaux et en Bordelais de l'Ancien Régime à nos jours »

Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde,
n° spécial 13-14, 3e série, 2008

Philippe Marchand

RÉFÉRENCE

Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde, n° spécial 13-14, 3e série, 2008 : « Éduquer, instruire et former à Bordeaux et en Bordelais de l'Ancien Régime à nos jours »

- 1 En balayant du XVIIIe siècle à nos jours des situations scolaires fort différentes, ce numéro a pour ambition de dresser un tableau des transformations et des permanences bordelaises en matière d'éducation.
- 2 Dans la première partie, Madeleine Figeac-Mathus, responsable de ce numéro, dresse l'état de la bibliographie sur l'éducation à Bordeaux et dans le Bordelais. De son côté, Louis Bergès présente les sources d'archives départementales et municipales permettant d'étudier les petites écoles, les collèges, les séminaires, l'Université, les enseignements spécialisés, les corporations enseignantes, la pédagogie et plus généralement le système éducatif sous l'Ancien Régime. Cet arrêt sur l'Ancien Régime se justifie par la situation actuelle des archives contemporaines du rectorat, en cours de classement. Fort justement, Louis Bergès rappelle dans sa conclusion que les sources locales, pour prendre sens, doivent toujours être croisées avec les sources nationales.
- 3 La seconde partie rassemble trois articles sous le titre « Enseignement religieux et innovations pédagogiques ». François Cadilhonsouligne le rôle majeur de l'enseignement secondaire catholique pendant la période du monopole universitaire. Les chiffres qu'il donne montrent que le petit séminaire de Bazas est un rude

concurrent pour le lycée de Bordeaux, même s'il convient de ne pas exagérer son importance dans l'enseignement secondaire bordelais de 1808 à 1850. Séverine Pacteau de Luze s'intéresse à la place des protestants dans les structures enseignantes bordelaises du XIX^e siècle. Conscients des insuffisances de l'enseignement public et des risques de prosélytisme encourus par leurs enfants s'ils fréquentent des écoles catholiques, les protestants bordelais estiment indispensable l'ouverture d'écoles protestantes en 1818, puis en 1840-1860, et enfin en 1870-1875. Porteuses d'un projet pédagogique original, les écoles protestantes souffrent très tôt de difficultés financières et de recrutement. N'ayant pas les moyens de leurs ambitions, elles sont dans une situation de survie plutôt que de développement après 1880. Leur fermeture dans les années 1940-1947 ne doit pas conduire à parler d'un échec de l'enseignement protestant à Bordeaux. L'Église réformée a su remplir ses tâches éducatives en créant des écoles aussi longtemps que l'État n'a pas été en mesure d'assurer le pluralisme des croyances en milieu scolaire ; elle a su aussi faire de ses écoles des lieux de réflexion et d'innovation pédagogique.

- 4 Pour conclure cette seconde partie, Marie-Hélène Bouchet et Olivier de Langhe retracent l'histoire de l'école fondée en 1786 pour accueillir et instruire les enfants sourds et muets. Trois hommes se sont penchés sur son berceau : Champion de Circé, archevêque de Bordeaux et protecteur de l'établissement des sourds et muets de Paris ; Roch-Ambroise de Cucurron, qui se fait appeler Sicard, envoyé à Paris en 1785 pour y apprendre la méthode utilisée par l'abbé de l'Épée ; enfin Jean de Saint-Sernin, maître de pension qui, non sans mal, va subvenir aux besoins quotidiens de l'école. Contre l'avis de Sicard, successeur de l'abbé de l'Épée à Paris, qui réclame la suppression de l'école bordelaise, Saint-Sernin obtient en 1793 non seulement son maintien mais sa transformation en établissement national. Sous le Consulat puis l'Empire, l'école bordelaise passe sous l'autorité d'une commission administrative qui décide des règlements d'enseignement, les instituteurs n'étant plus que de simples exécutants. En 1816, la mort de Saint-Sernin, qui s'était vu refuser d'entrer dans la commission administrative, marque la fin de la première période de l'histoire de cette institution pionnière en province pour l'instruction des sourds et muets.
- 5 La troisième partie, intitulée « Les enseignants face à leur métier et l'institution scolaire », comprend quatre textes. Madeleine Figeac-Monthus retrace les origines et les premiers développements de l'École normale de filles de la Gironde. L'idée d'ouvrir un lieu de formation pour les futures institutrices apparaît à Bordeaux dès 1841. Elle se concrétise avec la création d'un Cours normal, qui fermera ses portes quand l'École normale de filles du département de la Gironde sera ouverte en 1884. L'auteur met en évidence les enjeux politiques de cette création et apporte des informations intéressantes sur le fonctionnement de l'école et la vie des normaliennes dans les années 1900. Micheline Vincent-Nkoulou s'intéresse à la figure de Pauline Kergomard qui, bordelaise de naissance, a été élève du Cours normal d'institutrices puis enseignante quelque temps à Bordeaux, avant de poursuivre une brillante carrière dont les grandes étapes sont bien connues. De Pauline Kergomard, il ne reste à Bordeaux qu'une seule trace : une plaque apposée en 1938 dans le hall central de l'actuel IUFGM. Avec l'article de Laurence Janot-Bergugnat, on découvre un phénomène que les travaux de Paul Gerbod laissaient deviner : le « stress » des enseignants. À juste titre, l'auteur fait remarquer que ce concept n'était pas encore apparu et qu'il vaut mieux pour l'époque parler de tensions et de contraintes connues dans le travail. Pour finir, Jean-Paul Jourdan évoque les figures des cinq « petits » recteurs qui se sont succédé à

Bordeaux sous le Second Empire. À la tête d'une administration fort embryonnaire, dénués de toute autorité devant le préfet, issus de la moyenne et de la petite bourgeoisie, ils se tiennent à l'écart des formes de sociabilité mondaine et mènent une existence fort austère.

- 6 Dans la quatrième partie, « Bordeaux et l'Université », Elsa Clavel montre le gonflement progressif des effectifs étudiants et enseignants de 1896 à 1968, date à laquelle les quatre facultés, Lettres, Droit, Sciences, Médecine et Pharmacie, retrouvent leur autonomie. Nicolas Sembel retrace l'histoire de l'édification du campus de Talence. Sa longue gestation, de 1946 à 1967, trouve son origine dans l'absence d'accord entre les différents partenaires. Il faut attendre 1958 pour que le consensus s'établisse et permette la réalisation d'un vaste ensemble de 220 hectares. Il revient à Charles-Henri Cuin d'évoquer en quelques pages le parcours bordelais d'Émile Durkheim, qui arrive à Bordeaux pour y être chargé d'un cours « de science sociale et de pédagogie ». Le « long exil » bordelais de Durkheim, quinze années avant de gagner la Sorbonne, est particulièrement fécond. Durkheim va déployer une formidable activité scientifique et académique : une douzaine de cours et de conférences, trois ouvrages et non des moindres, près de trois cents articles et comptes rendus d'ouvrages, sans oublier la création en 1896 et l'animation depuis Bordeaux de la revue parisienne, *L'Année sociologique*, qui allait contribuer au renom de l'« École française de sociologie ».
- 7 Par la diversité de ses approches et la qualité des différents articles, ce numéro spécial est une contribution intéressante à notre connaissance de l'histoire de l'éducation dans une grande ville de province.